

Spontanéité et fraîcheur campagnardes

Martine L. Jacquot, *Les Terres douces*, Edmundston, Éditions Quatre Saisons, 1988, 151 pages

Marie-Ève Pelletier

Numéro 48, septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43036ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelletier, M.-È. (1988). Compte rendu de [Spontanéité et fraîcheur campagnardes / Martine L. Jacquot, *Les Terres douces*, Edmundston, Éditions Quatre Saisons, 1988, 151 pages]. *Liaison*, (48), 18–18.

Spontanéité et fraîcheur campagnardes

Martine L. Jacquot, *Les Terres douces*, Edmundston, Éditions Quatre Saisons, 1988, 151 pages.

MARTINE L. JACQUOT
Les Terres Douces
R O M A N



ÉDITIONS
QUATRE
SAISONS

par Marie-Ève Pelletier

Les Terres douces étaient une belle ferme, bien campée sur des terres de fonds, des terres pleines d'alluvions, que la charrue fendait sans peine, sans heurter de pierres, et où les betteraves et les blés poussaient abondamment (p.26).

Cette belle abondance des **Terres douces**, cette force tranquille du monde rural savourant le fruit des durs labeurs, se voient transformées par la présence angoissante de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, trois dates marquantes divisent ce roman de Martine Jacquot et modifient la vie paisible d'une famille, celle d'Émilie et de Gustave et de leurs sept enfants : Louise, Lucien et Cécile, Lucille, Gabriel, Nono et Mado.

Juin 1940, l'invasion des Allemands en territoire français; la fuite, l'abandon des terres chéries, le retour prématuré. Juin 1944, les années de vaches maigres, pas d'oranges ni de fête pour la Noël. Juin 1950, après la guerre, le beau temps mais aussi le temps de l'ère industrielle et de l'exode rural.

Ce personnage fort et volontaire qu'évoque Émilie, protagoniste féminin du roman, n'est pas sans rappeler l'Émilie Bordeleau des **Filles de Caleb** d'Arlette Cousture. En effet, on y retrouve une mère de nombreux enfants, fière et autoritaire, qui mènera sa vie et celle des siens comme on dirige les vaches vers le pâturage. Gustave, un

homme bon, très effacé mais toujours présent fait figure d'époux et de père. Quant aux petits, Louise continuera sans doute à rêvasser, peut-être dans les bras de Jean; Lucien prendra la relève à la ferme; Cécile sera institutrice et les autres suivront leur chemin.

Au cours du récit, le garde-champêtre, annonciateur de malédiction, fera blémir le beau visage d'Émilie à plusieurs reprises. Partir, quitter les terres douces, prendre pays ailleurs alors que ses racines sont au cœur de cette vallée. Non, jamais. Une femme déchirée cherchera un réconfort auprès de ses chères vaches laitières, compagnes d'une routine saine et apaisante. Malgré toute bonne volonté, la guerre vécue de loin s'insinue lentement dans l'atmosphère. La peur est contagieuse, l'horreur est imprégnante.

Une écriture vive et simple rappelant la spontanéité et la fraîcheur des gens de la campagne, des dialogues peu nombreux mais teintés du patois et de l'accent de ce coin de pays, voilà la beauté de ce tendre roman. On a gardé dans les dialogues, l'authenticité des expressions et la particularité des prononciations. Mais *allons donc ouère* la signification de certaines de ces expressions figurant dans le glossaire à la fin du livre.

Plusieurs des images langagières retrouvées dans le texte sont spécifiques à la région de Brie, d'autres pour-tant s'inscrivent dans un

amalgame d'ancien patois francien et de langue populaire, de l'argot et de la tradition orale. *N'y voir que du bleu* signifie alors ne rien voir, *doryphore* fait référence au soldat allemand. Et si l'en- vie vous prend de vous *tailler une bonne bavette* avec le *trimard planqué* derrière la *moyette*, vous n'aurez qu'à faire la conversation au clochard caché derrière le tas de cinq gerbes.

Dans un style souple et rythmé, **Les Terres douces** nous en apprend beaucoup sur les joies et les peines de la vie de ferme, sur la dépendance des animaux domestiques nécessitant la main de l'être humain pour survivre, sur les saisons de récoltes, sur le travail collectif, sur l'entraide que nous, citadins, avons presque oublié. Au cœur de cette campagne française, à une époque tragique de l'histoire contemporaine, Martine Jacquot transporte les urbains que nous sommes vers une expédition dans un temps et dans un espace insoupçonnés où il est doux de réapprendre les saisons, les odeurs. L'auteure crée un climat nous ramenant inconditionnellement à nos racines, au patrimoine... et au calme des **Terres douces**.

Poète et romancière originaire de l'île de France, Martine Jacquot exerce le métier de journaliste, participant à de nombreuses revues francophones dont *Liaison*, *Ven'd'est*, *Éloizes*. Prochainement, elle publiera aux Éditions du Grand Pré un livre sur le romancier Michel Goeldin.